

LA FÊTE DES PÂTRES.

ARGUMENT.

Comme l'âge mur et la jeunesse, l'enfance a sa fête particulière dans plusieurs cantons de la Bretagne; elle se célèbre à la fin de l'automne, et porte le nom de Fête des Pâtres.

Les parents amènent leurs enfants des deux sexes, de neuf à douze ans, au lieu du rendez-vous qui est en général la lande la plus vaste de la paroisse, celle où les petits pâtres mènent d'ordinaire leurs troupeaux : chacun porte avec soi du beurre, des vases remplis de lait, des fruits, des crêpes, tout ce qui peut flatter davantage le goût des enfants. On leur sert une belle collation, après laquelle ils dansent sous les yeux de leurs parents, jusqu'à la chute du jour. En revenant, le soir, ils répètent en chœur le vieux chant des pâtres. Que de fois ne l'avons-nous pas chanté nous-même dans notre enfance, alors que nous ne parhions d'autre langue que le Breton ! Le voici, mais l'écho des montagnes lui manque.

CHAPITRE VIII

SOUN POTRED-ANN-DENVED.

(Les Kerné.)

Ha disul vintin pa zaviz mont da gas ma zaoud er
 [mez,
 Mé glévé va dousik kana hag hé anaiz dious hé moez,
 Mé glévé va dousik kana, kana gé, war ar ménéz,
 Ha mé mont da zével eur zon o kana gant-hi ivez.

— Arc'henta gwec'h emeuz gwélet, Mac'haidik-koant-
 [va mestrez,
 Oa oc'h ober hé fask kenta ébarz iliz ar parrez,
 Ekreiz tré barz iliz Fouesnant étouez ar vugalé,
 D'ann pred-zé é doa daouzek bloaz, ambaq daouzek
 [bloaz ivé.

Evel ar bleun mélen balan, pé vel eur rosennik-gwez,
 'Vel eur rozen-gwez, touez al lann, oaé-tré zho,
 [va mestrez,
 Tré oann bet gand ann oféren nemet sellt out-hi
 [na rinn
 Seul vuioc'h vui out-hi zellinn seul vuioc'h vui
 [blijé d'in.

VIII

CHANT DES PATRES.

(Dialecte de Cornouaille):

Dimanche matin, en me levant, en allant conduire mes vaches dans les champs, j'entendis ma douce chanter et la reconnus à sa voix; j'entendis ma douce chanter, chanter gaiement sur la montagne, et moi de faire une chanson pour chanter avec elle aussi.

—La première fois que j'ai vu la petite Mahaïte, ma belle maîtresse, elle faisait ses premières pâques, dans l'église de la paroisse, dans l'église de Fouesnant, avec les enfants de son âge. Elle avait douze ans alors, et j'avais douze ans aussi.

Comme la fleur jaune du genêt, ou comme une petite églantine, comme une églantine au milieu d'un buisson de lande, ma maîtresse brillait parmi eux; pendant tout le temps de la messe je ne fis que la regarder; tant plus je la regardais, tant plus elle me plaisait!

— 251 —

J'ai dans le courtil de ma mère, un pommier chargé de fruits, à ses pieds un gazon vert et un bosquet alentour, quand viendra ma douce belle, ma plus aimée me voir, nous irons, ma douce et moi, nous mettre à l'ombre dessous.

La pomme la plus rouge, je la cueillerai pour elle, et lui ferai un bouquet où je mettrai un souci ; (cette fleur me plaît) ; un souci tout flétri, car je suis bien affligé, car je n'ai point encore eu d'elle un seul baiser d'amour pur.

— Taisez-vous, ne chantez plus, mon ami, taisez-vous bien vite. Les gens qui vont à la messe nous écoutent dans la vallée. Une autre fois, quand nous viendrons à la lande, et que nous serons tous deux seuls, un petit baiser d'amour pur je vous donnerai, et peut-être deux. —

CHANT DES PATRES.

LE JEUNE HOMME.

En menant mes troupeaux, dimanche, à la campagne,
 J'ouïs chanter Maïte et reconnus sa voix ;
 J'ouïs sa douce voix du haut de la montagne,
 Et ma chanson suivit sa chanson dans les bois :

— Le jour où je connus ma gentille Maïte,
 Était un jour de Pâque ; avec tous les enfants,
 Je la vis s'approcher de la table bénite ;
 J'avais douze ans alors, comme elle aussi, douze ans ;

Elle brillait parmi, comme dans les bruyères
 Resplendit l'aubépine ou les genêts en fleur ;
 Pour elle, j'oubliais l'office et les prières ;
 Plus je la regardais et plus l'aimait mon cœur.

Nous avons un pommier au courtil de ma mère,
 A ses pieds un gazon, un bouquet alentour ;
 Quand ma douce viendra visiter ma chaumière,
 A l'ombre du pommier nous causerons d'amour.

Je veux cueillir le fruit le plus rouge pour elle,
 Et lui faire un bouquet, mais avec un souci,
 Un souci tout fané, — car jamais de ma belle
 N'ai reçu le baiser d'amoureuse merci.

LA JEUNE FILLE.

— Taisez-vous ! taisez-vous ! Voyez-vous cette bande
 De pèlerins qui passe, et nous cherche des yeux ?...
 Mais qu'un nouveau hasard nous rassemble à la lande,
 Vous aurez un baiser d'amour... peut-être deux !